

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2861, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 6 Oct. 1850

Je suis désolé que vous n'ayez pas vu tout de suite mon visiteur. Il faut qu'il ait passé la journée hors de chez lui, car je suis sûr de son zèle. Je n'en espère pas moins qu'on aura été à temps. Je suis de plus en plus convaincu que cette femme a

besoin d'argent, et qu'on ne lui offre pas, d'un autre côté, ce qu'elle dit. Elle ne me paraît pas personne à ne commettre qu'une demi-infamie, si l'infamie entière lui eût été plus profitable. Enfin, les raisonnements ne servent à rien. Il faut attendre. à quoi sert aussi de vous dire que je regrette du fond du cœur de n'être pas près de vous quand vous êtes triste et agitée. Mais plus j'y pense, plus je suis convaincu qu'il valait mieux ne pas paraître du tout, rester directement, tout-à-fait étranger à la chose; ce qui ne serait certainement pas arrivé si j'avais été là. Je ne puis guère me déplacer sans qu'on y cherche une raison ; et la curiosité trouve presque toujours quelque chose de ce qu'elle cherche ; ou bien elle met autre chose à la place, ce qui ne vaut pas mieux. Dieu veuille que cet ennui finisse bientôt.

Pauvre reine. Je n'espérais pas que ce coup lui fût épargné ; mais j'espère qu'elle aura revu sa fille. Quelque affreuse que soit la séparation, je trouve bien plus affreux de se séparer sans se voir. Tout ce que vous m'avez écrit sur la reine Louise et sur la position du Roi m'est encore revenu de plusieurs côtés. J'ai peine à croire aux conséquences extrêmes. Au fond, les Belges sont sensés, et le Roi Léopold aussi. Il faut être un vieux poète antiquaire, comme le Roi de Bavière, pour défendre jusqu'au bout Lola montes.

Le Journal des Débats revient ce matin, c'est-à-dire recule sur sa polémique avec les légitimistes. Il ne serait pas impossible que tout cet incident eût son utilité, et que de part et d'autre, on comprît mieux sa position et la nécessité de s'accepter, tout au moins de se ménager mutuellement.

Dans ce pays-ci, la circulaire a blessé les conservateurs, comme partout, et reculé la fusion ; mais il y a eu plus de tristesse que de colère, un certain regret que la fusion fût si difficile, peut-être impossible. On s'en est éloigné, mais on ne lui a pas tourné le dos.

Avez-vous remarqué l'article de la Gazette d'Autriche sur Radowitz ? Je l'ai trouvé bon, point flatteur et point irritant, propre à agir sur l'esprit d'un homme d'esprit et à le rendre attentif sur sa position. Je me persuade que là comme ici, il faut une nécessité absolue, un danger imminent pour obliger deux puissances à s'entendre au lieu de se quereller. On ne se fera pas la guerre pour M. de Hassenpflug. Adieu, Adieu.

Moi aussi, je ne sais pas vous parler d'autre chose que de ce qui me préoccupe, c'est-à-dire de vous. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3549>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 6 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2861

Vas Nioche - dimanche 6 Oct. 1850

Je suis désole¹ que vous n'ayez²
pas vu tout de suite mon visiteur. Il faut que
ait passé la journée hors de chez lui, car je suis
sûr de son pôle. Je n'en espére pas moins qu'on
aura été à Paris. Je suis de plus en plus convaincu
que cette femme a besoin d'argent, et qu'on ne lui
offre pas, d'un autre côté, ce qu'elle dit. Elle ne
me parait pas personne à me commettre quinze
louis d'infamie. Si l'infamie entière lui eut été
plus profitable. Enfin, le raisonnement ne
servent à rien. Il faut attendre. à quai Je v
aurai de vous dire que je regrette du fond du
cœur de n'être pas près de vous quand vous
Etes triste et agitée. Mais plus j'y pense, plus
je suis convaincu qu'il valoit mieux ne pas
parcourir les tout restes, directement, tout à fait
étranges à la chose ; ce qui ne seroit certainement
pas arrivé si j'avais été là. Je ne puis qu'en
me déplacer sans qu'on y cherche une raison ;
et la curiosité trouve presque toujours quelque
chose de ce qu'elle cherche ; ou bien elle met autre
chose à la place, ce qui ne vaut pas mieux.
Dieu veuille que cet anné finisse bientôt !

bonne reine ! Je n'espérai pas que ce coup lui fut épargné ; mais, j'espérai qu'elle aura revu sa fille. Quelque affreuse que soit la séparation, flâtre et point irritant, propre à agir sur je trouve bien plus affreux de la séparer sans. Je vois. Toute ce que vous m'avez écrit sur la reine Louise et sur la position du Roi, nullement ressenti de plusieurs côtés. J'ai peine à croire aux conséquences extrêmes. Au fond, le Roi, sous l'œil, et le Roi Léopold aussi. Il faut être un vieux poste antiquaire, comme le Roi de Bavière, pour défendre jusqu'au bout cela monté.

Le Journal de Débat, revient ce matin, c'est-à-dire l'écule sur la politique avec le légitimiste. Il me devrait pas impossible que tout cet incident soit son utilité, et que, de part et d'autre, on comprenne mieux sa position si la nécessité de l'accepter, tout au moins de ses malades mutuellement. Dans ce pays-ci, la circonstance a blesé les conservateurs, comme partout, et rendu la fusion ; mais il y a eu plus de tristesse que de colère, et certaines personnes que la fusion fut si difficile, peut-être impossible. On est un peu étrange, mais on ne lui a pas tourné le dos.

Assez vous, remarquez l'article de la Gazette d'Au-trich sur Radowitz ? Je l'ai trouvé bon point d'esprit d'un homme d'esprit et à la ronde attirif sur la position. Je me promène que, là comme ici, il faut une nécessité absolue, un danger imminent pour oblige deux puissances à s'entendre au lieu de se quereller. On ne se fera pas la guerre pour M^e de Hartmannpflug.

Adrien, Adrien. Mais aussi, je ne sais pas non parler d'autre chose que de ce qui me préoccupe, c'est-à-dire de vous. Adrien, envoi